

Courrier des lecteurs

Pour une Genève digne de Rousseau

Publiée le 17 février 2006

Bellevue, 31 janvier – (...) le professeur Michel Porret verrait volontiers l'Espace Rousseau de la Grand'Rue devenir un « Logis Rousseau pour héberger le travail intellectuel ». J'hésite à prendre le contre-pied de cette proposition car je n'ai pas grand-chose, personnellement, à opposer aux nombreux titres universitaires du professeur Porret (sinon le fameux « Sans autre feu que celui de mon cœur! », pour reprendre notre héros). Je me crois pourtant légitimé à plaider la cause d'un Rousseau populaire, ce citoyen qui fut « fêté non seulement dans son quartier de Saint-Gervais mais dans tous les milieux (...) », ainsi que l'a écrit Henry Babel (dans *Les Quatre hommes qui ont fait Genève*).

Aujourd'hui, son renom est tel de par le monde que, de tous les milieux, on souhaite le mieux connaître, peut-être sans toujours y joindre la rigueur du chercheur, c'est vrai, mais avec un esprit de curiosité duquel peut sourdre le désir d'étudier, voire potasser notre philosophe. Et dans cette perspective, l'Espace Rousseau me paraît tout à fait approprié: la maison même qui a vu naître Jean-Jacques doit impérativement rester à disposition de l'ensemble des citoyens, elle est devenue nôtre. Quant au lieu sévèrement décrit comme « culturellement vide » que serait cette « coquille vide », je suis certain, rejoignant en cela le professeur Porret, qu'on pourrait l'enrichir d'un endroit réservé à la recherche, à l'investigation intellectuelle. Un étage supplémentaire devrait pouvoir être négocié dans ce sens avec l'Etat propriétaire. Demeure le problème financier. Le Conseil administratif de la Ville de Genève se dérobe; qu'à cela ne tienne; face à cette impéritie, il serait tout à fait conséquent avec la pensée rousseauiste que l'effort vienne des citoyens eux-mêmes, fédérés au sein d'une association, existante ou à créer. Le bien-fondé de cette initiative serait sans appel: leur indifférence entraînerait son abandon, leur engagement, son succès

Georges Bouvier